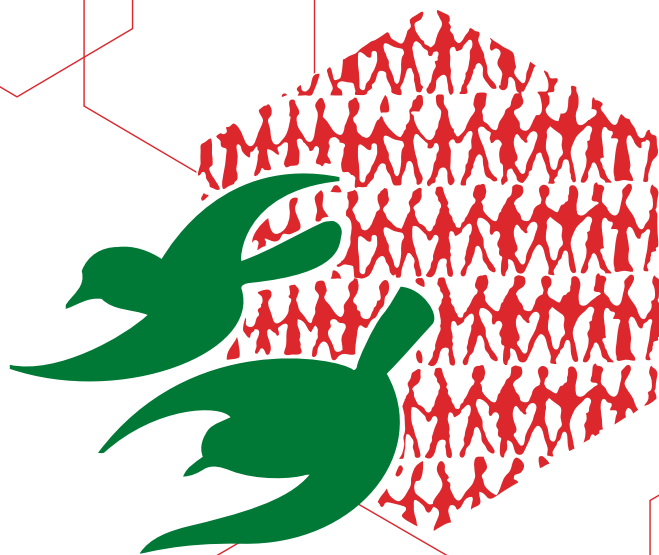


Croissance démographique et urbanisation

Politiques de peuplement et aménagement du territoire

Séminaire international de Rabat (15-17 mai 1990)



ASSOCIATION INTERNATIONALE DES DÉMOGRAPHES DE LANGUE FRANÇAISE

AIDELF

Ville, quartier et population urbaine

Andromachi HADJIYANNIS

Centre National de Recherches Sociales, Athènes, Grèce

Il y a quelques dizaines d'années, la distinction entre la ville et la campagne, l'urbain et le rural, était encore évidente. Les limites étaient claires et surtout, dans la majeure partie des cas, visibles à l'œil nu : villes clôturées et campagnes peu habitées. Cette distinction reposait aussi sur deux autres critères fondamentaux : l'activité économique et les modes de vie.

A l'heure actuelle, le tableau est bien différent. Le chercheur, aujourd'hui, rencontre de plus en plus de difficultés à distinguer la ville de la campagne, l'urbain du non urbain. Les raisons de cette difficulté sont connues de tous : l'augmentation de la population et l'expansion des agglomérations urbaines, l'énorme progrès dans l'amélioration et la multiplication des moyens de transport, la diffusion des moyens de communication de masse, le développement considérable des techniques, etc.

Il est cependant certain que des différences persistent encore et que, malgré l'expansion et la généralisation du phénomène urbain, ce dernier n'englobe pas tout. Mais alors, comment peut-on distinguer l'urbain, comment peut-on définir la population urbaine et selon quels critères ?

Ces questions ont des réponses multiples, complémentaires, venant de disciplines différentes, comme la démographie, la sociologie, l'économie, etc. Ainsi, plus concrètement, nous pouvons parler d'indices ou de taux qui diffèrent entre agglomérations urbaines et régions rurales, tels que l'indice de fécondité, le taux d'activité féminine, les types familiaux, mais aussi les types d'activité professionnelle, les modes de vie...

Pourtant, notre approche de l'urbain est quelque peu différente. Pour étudier, tant la définition que la délimitation de l'espace urbain, nous n'avons pas examiné des données objectives, telles que taux ou indices divers. Nous avons privilégié une approche subjective de l'urbain, puisque nous avons demandé aux habitants d'une zone urbaine de nous parler de leur expérience, de leurs pratiques et de leurs représentations de la ville et dans la ville.

La communication que nous présentons est basée sur les données d'une recherche que nous avons effectuée, entre 1982 et 1986, dans la proche banlieue parisienne⁽¹⁾. Partant de l'hypothèse selon laquelle les représentations que les personnes se font de la ville, comme de ses composantes, influencent leurs comportements et leurs pratiques dans la ville, nous avons enquêté auprès de personnes vivant en ville qui nous ont livré leur expérience de l'urbain.

⁽¹⁾ Hadjiyannis A., 1986. – *Pratiques et représentations sociales des habitants d'un quartier de la proche banlieue parisienne*, Thèse de 3^e cycle, EHESS, Paris.

Partons d'une première remarque qui concerne l'ensemble des résultats de cette recherche : il nous est apparu clairement tout au long de ce travail que l'appartenance sociale des individus joue un rôle déterminant quant à l'expérience de la ville (comme pour la plupart des pratiques sociales et des comportements sociaux).

Qu'il s'agisse des pratiques à l'intérieur de la ville (déplacements, travail, réseau de relations...) ou qu'il s'agisse de représentations de la ville (en tant qu'ensemble ou représentations d'une de ses parties), les individus appartenant à des couches sociales différentes ont un rapport à la ville différent.

Ce rapport à la ville est différent dans la mesure où les individus n'ont pas affaire à la même réalité. Ils se représentent la ville de manière différente, car ils vivent en fait des réalités différentes.

Il est évident, qu'à l'exception de l'appartenance sociale, d'autres facteurs entrent aussi en compte et semblent influencer, pour leur part, les représentations des individus et, en l'occurrence, leurs représentations de l'urbain. L'âge, le sexe, la situation familiale, le statut socio-professionnel, l'expérience résidentielle antérieure, etc., sont quelques-uns des facteurs qui, dans le cas de certaines représentations, peuvent s'avérer décisifs.

A ce propos, il ressort de notre enquête que les représentations des individus sont, le plus souvent, extrêmement liées à leurs pratiques. Ceux de nos interviewés, qui se déplacent beaucoup à l'intérieur de la ville, qui ont un réseau de relations étendu et éparpillé, qui ont des activités culturelles multiples et variées, et qui ont connu des lieux de résidence différents, n'ont pas la même représentation de la ville que ceux qui ont vécu toute leur vie à un endroit donné (souvent non choisi) de la ville et qui sortent rarement de leur lieu de vie restreint.

Ces derniers ont une vie sociale qui se limite, dans la plupart des cas, aux relations avec quelques personnes dans leur voisinage ou leur quartier. Ils sortent rarement de l'univers de ce voisinage immédiat. Leur représentation de la ville reflète, par conséquent, non seulement leur expérience et leur connaissance restreintes de la ville, mais aussi la qualité de leur rapport à la ville, dont ils ne semblent avoir « connu » que les aspects négatifs.

Nous pouvons alors affirmer tout d'abord que, pour les habitants d'une ville, il n'y a pas une ville, au sens d'une réalité objective, identique pour tous, mais des villes, c'est-à-dire des réalités vécues et représentées comme différentes.

Cette remarque étant faite, nous pouvons cependant soutenir que l'urbain, la ville, garde malgré tout, dans l'esprit de tous les gens, des caractéristiques bien précises qui la définissent et la distinguent, dans une certaine mesure, de la campagne. Que malgré les transformations, les changements et les différenciations qui ont touché les agglomérations urbaines, il existe encore des traits propres à l'urbain que l'on retrouve dans les représentations que l'on se fait de la ville.

Ces caractéristiques qui apparaissent à travers les représentations concernent différents aspects de la ville : d'abord sa morphologie, ensuite ses propriétés en tant qu'environnement physique et cadre de vie, enfin ses qualités de lieu de vie et de réalité sociale.

Voyons d'abord ce que les personnes enquêtées nous ont dit à propos de la morphologie de leur ville et de la morphologie urbaine en général.

Il est certain que l'élément le plus caractéristique de celle-ci réside autant dans la densité de la construction que dans la hauteur des bâtiments. La ville est souvent représentée

comme un lieu où les gens sont entassés, où ils sont «les uns sur les autres», un lieu de vie où les gens manquent d'espace et d'espaces verts plus particulièrement :

«... il y avait (là où ils vivaient dans Paris) deux grandes rangées d'immeubles, ça faisait comme deux murailles de chaque côté, c'était très sombre... la moindre trouée était occupée par des immeubles très hauts. Moi, je trouve ça inhumain, ça m'est étranger... »⁽²⁾.

Mais si la densité de la construction et la hauteur des bâtiments ont une connotation si négative dans l'esprit des gens, c'est parce qu'elles sont associées à la taille des agglomérations urbaines. C'est que la construction en milieu urbain est ressentie comme oppressante car elle se répète à l'infini. La ville – immense – s'étend sur toutes ses dimensions, et elle est ressentie comme inhumaine, car elle ne correspond plus à la dimension humaine.

Dans l'immensité des villes d'aujourd'hui, il est difficile à l'individu de se familiariser avec les lieux, de se créer des lieux de vie, ou tout simplement quelques repères. Mais nous reviendrons sur ce point.

Cependant, nous trouvons quelquefois, dans les représentations des enquêtés, des références à la beauté de la ville relative à l'architecture. Les constructions modernes et les centres historiques, ou encore quelques quartiers anciens, semblent être appréciés mais ils n'arrivent pas à améliorer l'image négative de la ville, image construite à partir d'expériences quotidiennes.

Quels qualités et défauts les gens attribuent-ils dans leurs représentations à la ville en tant que cadre de vie? Nous commencerons par les aspects positifs.

La concentration d'équipements collectifs au sein des agglomérations urbaines semble être l'attrait majeur pour un grand nombre d'habitants de la ville. Les équipements socio-culturels d'une part, tels que les écoles, les universités, les hôpitaux, les centres sportifs, musées, transports en commun (comme le métro, équipement urbain par excellence), mais aussi les lieux de distraction tels, que les théâtres, cinémas, restaurants et autres, constituent apparemment les avantages offerts aux habitants par la vie en ville.

Tous ces éléments sont considérés comme presque exclusivement urbains, non pas pris un par un, mais considérés dans leur globalité. Ainsi, la ville se caractérise en grande partie par leur présence. Il est vrai que c'est sur la présence et la concentration d'un grand nombre d'équipements collectifs que sont basées de nombreuses pratiques caractéristiques du mode de vie urbain.

Ajoutons aussi que les équipements collectifs contribuent, pour une large part, à faire de la ville un lieu de vie animé et vivant. Cette caractéristique fondamentale de la ville (très appréciée d'ailleurs par ses habitants) constitue en même temps un des éléments sur lesquels se base l'opposition entre la ville et le reste de l'espace (campagne et, à moindre degré, ville de province) dans la représentation des individus enquêtés.

« Ici, on a une vie très agréable, on n'est pas en banlieue, on est à Paris grâce au métro ; et puis, si on veut faire des courses, on est à Montparnasse en 10 minutes, c'est quand même incroyable... »

« Je trouve que c'est un peu moche ici, ce n'est pas très vivant, il y a pas mal de personnes âgées, il ne se passe pas grand chose. Il n'y a pas d'animation, on ne peut rien faire, il n'y a pas de

⁽²⁾ Toutes les citations qui apparaissent dans cette communication sont extraites de *Pratiques et représentations sociales...*, op. cit.

cinéma, on peut même pas faire du lèche-vitrine, au théâtre il y a des trucs plutôt médiocres... Moi, tout ce que je fais, c'est à Paris».

Mais l'accès aux équipements qu'offre une ville à ses habitants n'est pas aussi aisé pour tous; ceci est bien connu. Ce qu'il faut cependant noter, c'est que la facilité (ou la difficulté) d'accès aux équipements collectifs, en clair la possibilité (ou non) de profiter des avantages qu'offre la vie en ville, influence et conditionne dans une large mesure, non seulement la représentation de la ville, mais aussi l'attitude à l'égard de celle-ci.

D'après les données de notre étude, il semblerait que les habitants de la ville en parlent et la définissent, soit en mentionnant tout d'abord les avantages de la présence d'équipements collectifs, soit en mentionnant les désavantages de la vie en ville comme la pollution, la saleté, le bruit, le manque d'espaces verts, etc. Ceux qui mettent en avant les avantages sont aussi ceux qui parviennent à en profiter, ceux qui appartiennent aux couches sociales les plus favorisées. Au contraire, ceux qui parlent des désavantages sont souvent ceux qui ne connaissent de la ville que ces derniers, et qui, bien souvent, appartiennent aux couches les plus défavorisées de la société.

Il reste cependant que, dans les représentations que les personnes, indépendamment de leur appartenance sociale, se font de la ville, celle-ci est associée à un certain nombre de problèmes que crée la concentration d'un grand nombre d'individus dans un même lieu de vie : pollution, saleté, bruit, mais aussi fatigue, isolement, délinquance, agressivité...

Nous en venons ainsi au dernier aspect de la ville, celui qui concerne sa réalité sociale. Notons cependant que la distinction que nous avons faite entre les différents aspects de la représentation de la ville n'est pas en réalité aussi nette. Tous ces aspects sont liés et s'influencent mutuellement, et dans la réalité, et dans les représentations. Les types de construction urbaine – les grands immeubles –, l'étendue des villes, la concentration d'un grand nombre d'individus dans un même lieu de vie, vont de pair avec les problèmes de pollution, de saleté, de bruit, de manque d'espaces verts, mais encore avec les problèmes d'isolement, d'anonymat, d'agressivité, de manque de relations humaines, ou de certaines types de relations humaines... Mais revenons à la réalité sociale de la ville.

Que tous les enquêtés aient autant insisté sur l'aspect des relations humaines de la vie en ville ne nous semble pas relever du hasard. La ville paraît, dans leurs représentations, en être, en quelque sorte, «responsable»; elle semble engendrer (selon le vieux postulat écologique) l'anonymat, l'isolement et la solitude. C'est comme si ce cadre de vie provoquait l'appauvrissement des relations humaines, en ne «permettant» pas le développement de «vraies» relations.

Cette idée de la difficulté à nouer des relations – comme celle de la difficulté des contacts en général – en milieu urbain va de pair avec la dimension de la ville et le grand nombre des personnes qui y vivent. «On ne se connaît pas, on n'a pas de contacts, car il y a trop de monde» répètent les gens quand ils parlent de leur vie en ville.

Si la ville est représentée comme un lieu de vie où les gens sont isolés et manquent de relations humaines, la campagne apparaît dans les représentations comme étant à l'opposé sur ce point précis. La vie à la campagne semble être presque idéale, car basée sur une multitude de «vraies» relations qui lui confèrent ses qualités uniques. Les villages

sont (re)présentés comme des lieux où tout le monde se connaît, se fait confiance, s'entraide, se rend service, lieux où les contacts sont faciles et les relations étroites.

Dans quelle mesure ces représentations de la campagne et de la vie dans les villages correspondent-elles à la réalité? Ceci n'est pas notre propos. Par contre, ce qui nous intéresse, c'est cette opposition entre la représentation de la ville et celle de la campagne fondée essentiellement sur le type de relations sociales qui s'y développent. Nous avons en fait remarqué que, souvent, les personnes interrogées avaient une attitude qui se traduisait dans leurs choix résidentiels, lesquels étaient fondés sur ces représentations de la ville et de la campagne.

D'après les résultats de notre étude, il ressort que les représentations de la ville et de la campagne poussent certaines personnes à s'éloigner de la ville et à rechercher la vie idéale de la campagne, « retrouvée » quelquefois dans la banlieue ou dans des villes limitrophes d'agglomérations urbaines. Mais, bien souvent, cette « recherche » de la campagne se fait à l'intérieur de grandes agglomérations urbaines, où les personnes cherchent à trouver ne serait-ce que quelques éléments qui rappelleraient la campagne et la vie de village (constructions basses, concentration autour d'un centre de boutiques de commerce, existence de petites places et d'espaces verts...).

Ce besoin d'une dimension humaine de leur lieu de vie semble être si vif que, souvent, les enquêtés qui vivent en milieu urbain parlent de leur quartier comme s'il s'agissait d'un vrai village, tant du point de vue morphologique que du point de vue de la vie sociale.

Telle qu'elle apparaît à travers les représentations de ses habitants, il semble qu'il n'y ait pas une seule définition de la ville et que celle-ci soit perçue de différentes manières.

Nous avons cependant pu déceler un certain nombre d'éléments communs dans les différentes représentations du phénomène urbain, qui suffisent à le définir et qui concernent trois de ses aspects : sa morphologie, ses propriétés en tant qu'environnement physique et cadre de vie, mais aussi en tant que lieu de vie et réalité sociale.

Si nous devons résumer les caractéristiques de l'urbain pour une définition restreinte, nous dirions qu'il s'agit d'un lieu difficile à vivre, car la hauteur et la densité de la construction et la taille des agglomérations urbaines, résultat de la concentration d'un grand nombre de personnes dans le même lieu de vie, sont à l'origine d'une multitude de problèmes (bruit, pollution, manque d'espaces verts...) inévitables en quelque sorte.

Cependant, la concentration d'équipements collectifs les plus variés en ville permet des pratiques qui caractérisent ce qu'on pourrait appeler un mode de vie urbain. Ces pratiques constituent d'ailleurs, pour les habitants, l'aspect positif de leur vie en ville.

Le dernier point concernant les éléments de définition de l'urbain et l'opposition entre ville et campagne est le type de relations humaines qui s'y développent dans les deux cas : relations superficielles en ville, relations plus profondes et essentielles à la campagne.

Il convient ici de rappeler que notre propos s'articule sur une définition « subjective » de l'urbain, puisque reposant sur les représentations que les personnes se font de leur ville et de l'urbain en général.